

Poèmes

A L'ITALIE.

Oh Italie, devant cet horizon si pâle
D'où les flots viennent mourir sous les pierres des rois morts,
Les souvenirs d'antan, les chansons des voix mâles
Mettent ce soir dans mon cœur une tristesse de remords.

Le guerrier qui de dos est pareil à mon père
Regarde vers ces monts qui s'abaissent jusqu'à toi.
Maintenant je ne crains de gagner le repaire
Du bandit qui un jour dort sous mon toit.

Les espaces réduits et toutes ces vastes coupoles
Qui murmurent en chœur l'éternel *toujours*,
Allument dans ta nuit de belles nécropoles
Qui plus tard s'éteignent, au lever du jour.

O Italie, en niant ta prière
J'ai fui vers les villes de travail et de nuit,
Car j'ai vu sur ta face muette et altière
Le signe que je crains, l'emblème qui me nuit,

Et pourtant que de fois je voudrais tout ensemble
Aux ailes sacrées qui passent sur ton sol désolant
Retrouver ces statues qui toujours te ressemblent
Et parfois s'éloignent, solennelles, à pas lents.

Menton, mai 1929.

LASSITUDE.

Fernande, tu vois cette fleur si tendre ?...
Le port est loin et las d'attendre
Mon doux pilote s'endort aussi.

ODYSSEÛS.

Les contremâîtres courent aux sirènes,
Charmant Ulysse, que me veux-tu ?...
Vois ces athlètes debout dans l'arène
Qui n'ont pour cuirasse que leur vertu.

CORNELIA.

... Statue courte au front ardent,
Cornélia touchante comme l'ânon sans bat,
A l'aile du poème j'écris en tremblant
Ton nom doux comme la paix, sonore comme le combat.

SOUVENIR D'ENFANCE.

Il me souvient avoir vu souvent,
La ville entière tourner par là
Où se tournait le vent.

SUR LA MORT DE MON ONCLE. (1)

De l'enceinte de ta prison
Tu n'étais jamais sorti,

(1) Baron Gustave de Chirico, décédé à Florence le 18 juillet 1928, à l'âge de 78 ans.

Tu aimais le lent poison.
De cette grande douceur blottie
Dans la chambre silencieuse,
Corridor où s'asservit
Le passé, la vie gracieuse,
Ce qui meurt, ce qui survit. —
Les années qui s'écoulèrent
Rien ne firent pour ton grand cœur
Les colombes qui s'envolèrent
Point ne virent tes derniers pleurs.
Ceux qui loin du doux pays
Espérèrent pouvoir un jour
Reculer l'heure haïe
De ce triste et vain retour,
Ne pourront plus t'écouter
Dans cette belle vallée ardente,
Ni les peines redouter
De ta vie qui fut si lente.

G. DE CHIRICO.